Alakyaz
Ալակեազ
Mensuel des cultures arméniennes

N° 119 - JUILLET/AOÛT 2023

"Et la fête continue", film de Robert Guédiguian (Sortie fin 2023)

BONNES VACANCES CHERS LECTEURS !

— L'Arménie, une merveilleuse rencontre ! —

Entretien avec Patrick RADELET

Patrick Radelet, vous êtes baryton, vous composez aussi, pouvez-vous nous évoquer les étapes de vos études musicales ?

J'ai fait un cursus complet au Conservatoire de Reims où j'ai étudié le piano, l'analyse musicale, l'harmonie, le contrepoint. À 19 ans, je me suis orienté vers le chant que j'ai commencé à pratiquer en cours particuliers avec Bruce Brewer à Paris, puis au Conservatoire avec Fusako Kondo.

Patrick Radelet en concert à Yérevan

ALAKYAZ n'a pu venir à votre premier concert à Reims l'an dernier, quelle était la part de musique arménienne ? Comment a-t-elle été perçue ?

Le concert du 14 juin 2022 à Reims que j'ai donné avec ma fille Mathilde, violoncelliste, était constitué exclusivement de musique arménienne. L'objectif était de manifester mon soutien, de faire connaître la culture arménienne par la musique et d'attirer l'attention sur les problèmes subis par l'Arménie et l'Artsakh. La première partie était consacrée aux chants traditionnels recueillis par Komitas, la deuxième à la musique de chambre de compositeurs arméniens du 20e siècle. Ce que j'espérais s'est réalisé au-delà de ce que j'avais imaginé. Non seulement le public arménien a été très touché, mais également le public non arménien qui découvrait cette musique. Il s'est en outre produit une véritable rencontre entre ces deux communautés. Nombre de Français de souche présents ce soir-là sont désormais sensibles envers l'Arménie et ne la voient plus de la même façon.

Avez-vous donné d'autres concerts ensuite ?

Oui. Nous avons joué à Erevan et à Kapan les 25 et 28 avril derniers.

D'ailleurs, comment vous est venu cet attrait pour la musique arménienne et comment avez-vous connu la culture arménienne ?

C'est une longue histoire que je vais essayer de résumer…
A partir de mars 2020, dans le cadre d'un échange linguistique, j'ai communiqué par internet avec une jeune Arménienne de Saint Pétersbourg, Mari Khachatrian. Nous sommes devenus de très bons amis. Nous avons eu de très nombreuses conversations au cours desquelles Mari m'a parlé de l'Arménie. Et lors de l'agression subie par l'Artsakh en septembre 2020, Mari m'a expliqué de quoi il s'agissait. J'ai alors commencé à m'intéresser sérieusement au sujet. L'accord inique signé dans la nuit du 9 au 10 novembre 2020 a été une véritable claque pour moi. J'ai aussitôt réalisé une vidéo de soutien (visible sur YouTube : https://www.youtube.com/watch?v=uQiX5TQEbVc).
À partir de là, je n'ai plus cessé de m'intéresser à l'Arménie en lisant de nombreux ouvrages sur son histoire et sa culture, en me tenant chaque jour informé de son actualité grâce aux magazines et sites spécialisés, et en m'initiant à sa musique. J'ai alors pensé au projet d'un concert de musique arménienne. J'ai travaillé pendant plus d'un an pour connaître le répertoire, choisir un programme, trouver des partitions, travailler assidûment la prononciation. Sur ce dernier point, j'ai d'abord été aidé par Mari et sa mère Anahit, puis par Anna Gabrielyan, une jeune linguiste et chanteuse de Erevan qui m'a beaucoup apporté. Anna est devenue elle aussi une véritable amie. J'ai aussi eu la chance de faire connaissance d'Alexandre Siranossian, grand spécialiste de la musique arménienne, ce qui a été décisif dans l'amélioration de ma connaissance de celle-ci.

Vous avez, l'an dernier, fait un voyage de 3 semaines en Arménie avec votre famille. Quelles ont été vos impressions ? Avez-vous eu des contacts musicaux intéressants ?

Oui, nous sommes partis, mon épouse Laurence, ma fille Mathilde, mon fils Jérémie et moi-même, avec nos amis arméniens de Reims, la famille Babayan. Nous avons fait la connaissance de toute leur famille qui vit là-bas, découvrant ainsi la merveilleuse hospitalité arménienne. Nous avons aussi rencontré la famille maternelle de Mari Khachatrian en allant avec elle jusqu'à Kapan, leur lieu de résidence, et où nous avons été reçus avec beaucoup de chaleur et de bienveillance.
La découverte du pays, que je ne connaissais que par mes lectures et des photos, a été un immense plaisir. J'ai ressenti beaucoup d'émotion en découvrant le premier monastère Khor Virab* que nous avons visité, et lors de notre recueillement près de la flamme éternelle de Dzidzernagabèrt*
J'ai pu rencontrer Anna Gabrielyan que je ne connaissais que par nos échanges par internet, ainsi qu'Anna Mayilian, professeur de chant au Conservatoire d'État Komitas de Erevan, avec laquelle j'étais en relation depuis quelques mois grâce à Alexandre Siranossian.

Vous avez pu donner avec votre fille violoncelliste deux concerts cette année en Arménie. Quel était leur programme ? Comment ont-ils été accueillis ?

Le programme de ces concerts était le même que celui de Reims l'an dernier, hormis trois pièces pour violoncelle et piano que j'ai composées spécialement pour l'Artsakh en octobre et que nous avons jouées en fin de programme (c'était une des raisons de venir faire ces concerts en Arménie : jouer pour la première fois ces trois pièces en public en Arménie. J'y tenais beaucoup). L'accueil du public a été extraordinaire. Je crois pouvoir me permettre de dire que les personnes présentes ont été très touchées. Nous avons reçu

[Suite de la page 2]

Concert à Reims

d'elles des retours extrêmement chaleureux et émouvants. C'était bien plus que de simples concerts. Il s'est produit une véritable communion, non seulement entre les personnes du public (je le sais grâce à leurs témoignages), mais aussi entre elles et nous qui jouions. C'était véritablement palpable. Ce sont des moments absolument inoubliables.

Qu'est-ce qui vous a inspiré pour vos œuvres arméniennes ? Vu la situation très périlleuse en Arménie et en Artsakh, sont-elles sur un mode mineur ?

J'ai longtemps porté le désir d'écrire quelque chose pour l'Artsakh, par soutien et solidarité, mais aussi pour affirmer son identité profondément arménienne. Pour ce faire, je voulais utiliser en partie des thèmes musicaux venant d'Artsakh. Lors de notre séjour en Arménie en août 2022, j'ai parlé de ce projet à Anna Mayilian qui m'a aussitôt fourni une quinzaine de mélodies d'Artsakh. Rentré en France, j'ai continué à réfléchir à ce que je voulais réaliser, et j'ai écrit ces trois pièces pendant le mois d'octobre en harmonisant ces trois thèmes, en les développant et en les associant avec mes propres thèmes et idées musicales. Être allé en Arménie, avoir parcouru les montagnes et la très riche variété des paysages qu'elles offrent, découvert la beauté des monastères en pleine nature, avoir côtoyé les Arméniens quotidiennement, rencontré des familles réfugiées d'Artsakh et ressenti aussi fort leur insondable tristesse, tout ceci m'a profondément marqué. C'est empli de toutes ces belles et parfois douloureuses expériences que j'ai abordé le travail de composition.

Les trois thèmes d'Artsakh que j'ai utilisés sont en mineur, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont automatiquement tristes. Le mode mineur peut aussi exprimer de la douceur et de la profondeur (c'est le cas pour la première pièce, *mènk yènk mèr sarère**) ou du recueillement (comme dans la deuxième pièce, *Tativank**). Par contre, pour la troisième, *Chouchi**, j'ai volontairement développé l'aspect poignant que peut permettre le mode mineur pour exprimer ce que je voulais. Ces trois pièces sont pleines de symboles, mais chacun est libre d'y voir ce qu'il veut. Je peux dire malgré tout que même si ces trois pièces commencent en mineur, je les ai ensuite toutes trois orientées vers le mode Majeur, désirant apporter ainsi une lueur d'espoir à tous les Arméniens.

Dans une interview à la TV arménienne, vous avez déclaré que vous aviez demandé la nationalité arménienne. Pouvez-vous nous expliquer cette demande à la fois surprenante et très émouvante ? A-t-elle été acceptée ?

Depuis longtemps déjà, je me sens Arménien dans la tête et dans le cœur. Chaque jour qui passe, ce sentiment ne fait que croître. Les deux séjours que j'ai effectués en Arménie ont merveilleusement confirmé et renforcé l'attachement que j'ai pour ce pays et son peuple. Désirer obtenir la nationalité arménienne est donc une aspiration qui m'est très naturelle. C'est pour moi une façon de me rapprocher encore davantage des Arméniens, mais également une façon de concrétiser et d'officialiser mon attachement. C'est aussi la suite logique de tout ce que j'ai vécu avec l'Arménie depuis bientôt trois ans. Ce serait pour moi un véritable honneur et un grand bonheur que d'être adopté comme Arménien. Pour l'instant, je n'ai pas de nouvelles concernant ma demande, que j'ai déposée en janvier dernier.

Avez-vous d'autres projets musicaux, arméniens ou non ? Votre famille et votre fille en particulier partagent-elles cet enthousiasme pour la culture arménienne ?

Désormais, la majeure partie de mon énergie et du temps que j'ai en-dehors de mes fonctions professionnelles est dévolue à l'Arménie et à l'Artsakh. Mes projets musicaux sont donc orientés dans ce sens. Pour l'instant, nous allons essayer de donner ce concert dans d'autres endroits. Nous allons le faire prochainement à Troyes, et j'aimerais beaucoup aller le jouer dans les villes où la présence arménienne est importante comme Paris, Alfortville, Valence, Lyon, Marseille… Mais ce n'est pas simple à organiser.

Ma famille est bien sûr concernée par mon engagement pour l'Arménie et l'Artsakh. Nous avons fait ensemble le voyage en Arménie l'été dernier, et nous ne revenons pas tout à fait indemnes d'un tel voyage. Ils sont bien sûr très sensibles à tout ce qui concerne l'Arménie et l'Artsakh. Ma fille Mathilde s'est beaucoup investie dans mon projet de concert, bien au-delà de l'aspect musical. Tous trois m'apportent beaucoup de soutien. Sans eux et leur bienveillance envers mon action qui, je le reconnais, peut être envahissante au quotidien, je ne pourrais probablement pas me consacrer autant à l'Arménie et à l'Artsakh. Je leur en suis très reconnaissant.

Merci Patrick, "qu'un ami véritable est une douce chose" au milieu de tous ces agresseurs !

C'est moi qui vous remercie de vous pencher sur ma modeste action. C'est un immense plaisir pour moi d'avoir le privilège de découvrir chaque jour davantage l'Arménie et sa culture plurimillénaire, de faire autant de belles rencontres parmi le peuple arménien et de me sentir si proche de lui.

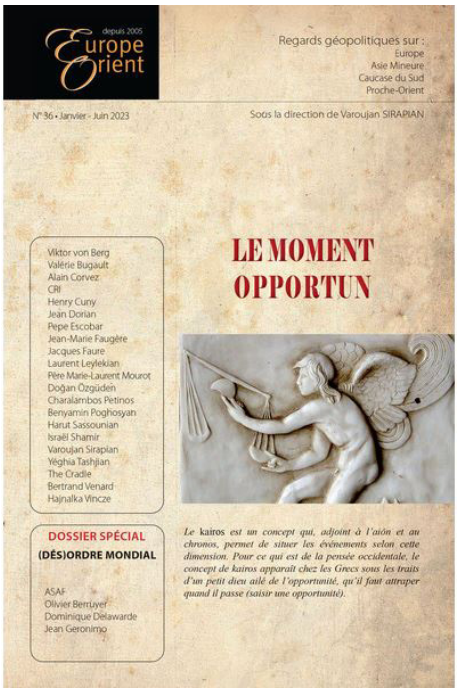
Entretien mené par A.T. MAVIAN, Juin 2023

* En lettres arméniennes dans l'entretien

EUROPE-ORIENT : LE MOMENT OPPORTUN

[n°36 janvier-juin 2023]

Le dossier spécial du dernier numéro de la revue Europe-Orient, intitulé « (Dés)ordre mondial » pose la question de la responsabilité de la déstabilisation actuelle du monde : Poutine ? Les États-Unis ? Les provocations de l'Ukraine ou la conjonction de ces trois facteurs réunis ? La gravité de la situation ne laisse-t-elle pas se profiler le spectre d'une troisième guerre mondiale ?



Comme toujours, la revue est composée des rubriques Europe, Asie Mineure, Caucase et Proche-Orient auxquelles s'ajoutent quelques articles abordant des réflexions personnelles sur différents sujets économiques, philosophiques ou historiques. La partie « Europe » est essentiellement axée sur les conséquences de la guerre en Ukraine sur le vieux continent et en particulier pour la France.

H. Vincze revient sur l'intégration de la Suède et de la Finlande au sein de l'OTAN, avec pour conséquence le renforcement stratégique autour de la Baltique et au-delà, un enjeu qui s'étend à la région arctique. L'auteure y voit un renforcement de la dépendance de l'UE vis à vis de l'OTAN aussi bien dans le domaine de l'armement que dans la conduite des affaires politiques.

Charalambos Petinos dénonce l'emprise américaine croissante sur l'UE, qui la met dans une position « entre vassalité et suivisme », ou de « servitude volontaire » pour reprendre l'expression de La Boétie : course aux armements imposée aux alliés, contrôle de l'Eurasie, importation du gaz de schiste…

Devant l'unanimité des États européens dans la guerre de l'Ukraine, les militaires mettent plutôt en perspective la place et le rôle de la France. Le Centre de Réflexion Interarmées se demande quelle sera la position de celle-ci si la tension monte entre la Chine et les USA à propos de Taïwan: la France ayant plus d'intérêts dans la zone indo-Pacifique qu'en Ukraine, saura-t-elle garder une attitude plus indépendante dans sa politique asiatique ?

Le général J.M. Faugère déplore l'enlisement du conflit qui dure depuis un an et demi ainsi que la faiblesse militaire des États européens et les conséquences sur le plan économique, financier et énergétique. Il critique également les autorités de ne pas avoir consulté la représentation nationale et souhaite revenir à une plus grande indépendance de l'analyse stratégique.

Deux articles dans la partie « Asie Mineure » écrits avant les élections du mois de mai, esquissent les plans d'Ankara vis à vis de la Syrie ou pour faire face à l'effondrement économique. Dogan Özgüden évoque la possibilité d'une nouvelle opération militaire menée par la Turquie dans le nord-est de la Syrie contre la population kurde, afin d'y installer les réfugiés syriens. De son côté, B. Al Assad veut récupérer cette même région. En cas d'accord entre ces deux pays, la menace est sérieuse pour les Kurdes.

L'Arménie occupe les pages du dossier « Caucase ». Au regard de la définition du colonialisme, B.Vénard analyse la situation de l'Arménie, dont le summum a été le génocide, comme « victime des guerres coloniales » : tuer, faire fuir les Arméniens, s'approprier leur territoire, déplacer la population, nier son patrimoine et sa culture, effacer sa présence, les exactions sont nombreuses. De plus, l'Arménie est une victime collatérale de la guerre en Ukraine: tous les regards étant tournés vers l'Ukraine, l'Azerbaïdjan attaque en toute impunité le territoire souverain de l'Arménie, impose un blocus total à l'Artsakh, sans que ni la Russie ni personne n'intervienne. Pire, la Russie laisse pourrir la situation pour tenter de conserver la main mise sur le Caucase et s'associe de manière opportuniste avec la Turquie et l'Azerbaïdjan qui affichent clairement leur objectif d'éradication des Arméniens de la région. Dans son article « *La force prime-t-elle sur le droit* », Laurent Leylekian revient sur l'alignement des pays occidentaux sur Washington pour l'Ukraine et l'écart entre les principes énoncés en droit international et la mise en œuvre de mesures concrètes pour l'Arménie. Sa conclusion est que les États occidentaux n'ont pas de raison d'intervenir en Arménie et encore moins en Artsakh puisque cela ne sert pas leur objectif premier, à savoir, l'affaiblissement de la Russie.

Enfin, dans la partie Proche Orient, le focus est mis sur Israël : un début d'analyse des récentes manifestations et surtout, l'article de Harut Sassoonian reprenant une enquête du journal *Haaretz* qui donne un aperçu précis des livraisons d'armes d'Israël vers l'Azerbaïdjan. Un autre article stupéfiant : "Le vol du pétrole syrien" fait état de dizaines de camions-citernes passés clandestinement par l'armée américaine de Syrie vers ses bases en Irak, réponse au bombardement des champs pétroliers dans le nord-est de la Syrie, en représailles à une frappe américaine dans la région de Deir-es-Zor. Cette opération menée le 23 mars est la troisième du même type depuis le séisme meurtrier du 6 février 2023. Encore une guerre passée à la trappe depuis celle de l'Ukraine !

Même si, malheureusement, certains sujets sont récurrents d'un numéro à l'autre de la revue Europe-Orient, on y découvre toujours un point de vue, une information ou une analyse qui font entendre une autre musique que celle relayée par la plupart des médias, qui nous anesthésie quotidiennement. Merci pour cela à l'Institut Tchobanian.

Anahid SAMIKYAN

Soirée exceptionnelle en soutien à l'Arménie et à l'Artsakh

avec les comédiens

Ariane ASCARIDE
Mélanie BERNIER
Ludovic BERTHILLOT
Camille CLARIS
Gwendolyn GOURVENEC
Robert GUEDIGUIAN

Pascal LEGITIMUS
Anne LE NY
Natacha REGNIER
Romain RONDEAU
Maya SANSA

LE CORRIDOR DE LATCHINE EST BLOQUÉ DEPUIS LE 12 DÉCEMBRE 2022 ! 200e JOUR !
SOLIDARITÉ DES ARTISTES, DES PERSONNALITÉS ET DES UNIVERSITAIRES POUR LE DÉBLOCAGE !

La soirée était organisée par l'Ambassade d'Arménie en France, la représentation de l'Artsakh et le groupe des Amis de l'Artsakh pour sensibiliser le public au blocus.

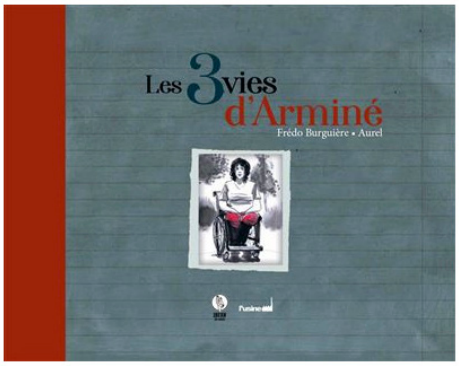
Le corridor de Latchine est la seule route qui relie le Haut Karabagh et l'Arménie. Le 22 février 2023, la Cour Internationale de Justice (CIJ) a ordonné à l'Azerbaïdjan de « prendre toutes les mesures pour assurer la libre circulation des personnes, des véhicules et des marchandises le long du corridor de Latchine dans les deux sens ». Depuis l'Azerbaïdjan n'a pas tenu compte de ces injonctions.
La salle Gaveau était comble.
Après l'intervention du représentant du HAUT KARABAGH en France, lectures ont été faites par les artistes de témoignages émouvants de dignité et de courage provenant d'habitants vivant cette situation dramatique.
L'écrivain Sylvain Tesson, le rédacteur en chef du Figaro J.C. Buisson, Pascal Brückner, Olivier Weber, universitaires et écrivains ont pris la parole ainsi que le cinéaste Robert GUEDIGUIAN.
Ils ont tous exprimé leur solidarité avec le peuple arménien et ont appelé la communauté internationale à prendre les mesures concrètes pour débloquer le corridor de Latchine et garantir les droits des Arméniens de l'Artsakh.
Pascal Légitimus est parvenu à faire rire un public très ému.

S.E. Hasmik TOLMADJIAN, ambassadrice d'Arménie en France, a remercié tous ces amis de l'Arménie et de l'Artsakh pour la solidarité constante dont ils font preuve.
Notons la présence de Madame Zhanna Andréassian, ministre arménienne de l'éducation, des sciences, de la culture et des sports.
Soirée encourageante par la ferveur ressentie.

A.T. MAVIAN

• Lecture

LES 3 VIES D'ARMINÉ - Frédo Burguière - Aurel



Une belle surprise! Frédo Burguière est chanteur, auteur-compositeur et musicien du groupe des Ogres de Barrack et d'origine arménienne ! Il se met en quête de cette part de son histoire en se rendant plusieurs fois en Arménie tout en sachant qu'il n'y trouvera pas le pays d'origine de ses ancêtres du côté paternel. Il entraîne dans l'aventure son ami Aurel. De découvertes en rencontres, ils écrivent tous deux le scénario et produisent cet album qui se situe entre la bande dessinée, le carnet de voyage et le roman graphique.

En 2008, le premier voyage est une sorte d'initiation préparé en amont avec l'aide de Dan Gharibian (Papiers d'Arménie) qui propose de rencontrer la personne qui allait donner les premières clés pour découvrir le pays et, en particulier, lui présenter Arminé à Gyumri. Arminé est une survivante du séisme de 1988; « orpheline de ses enfants et de ses deux jambes ». Mais qui se bat avec un courage extraordinaire pour retrouver le goût de vivre et réaliser une œuvre utile à la société. C'est à travers le regard de cette femme que le récit va peu à peu se construire de façon originale, en trois dimensions, avec des rythmes différents: une part autobiographique, une tragédie et la vie des Arméniens qui continue malgré les drames successifs. Pas de mélodrame, mais un récit spontané, plein de sensibilité et d'humanité, la chaleur des rencontres et l'humour, tout ce qui rend l'Arménie si attachante aux yeux du visiteur.

Le dessin en noir et blanc donne le rythme de l'histoire. Un trait vif et épuré pour la bande dessinée pour raconter le présent, des photos dessinées, beaucoup plus sombres, pour évoquer le passé et des vignettes pour saisir des scènes de vie pendant le voyage se déploient au fil des pages comme une musique.
À un moment donné, on éprouve le besoin de revenir à nos origines et de le transmettre. C'est aussi le plaisir de retrouver qui on est, ce qu'on aime, et de le partager avec d'autres. C'est la réussite de cet album.

Anahid SAMIKYAN

Édition *L'Usine et IRFAN*, 22€

DISPARITION

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès le 18 juillet

de **SONA TOROSSIAN**, née KAPRIELIAN, entourée de sa famille.

Passionnée de musique, elle apprit le piano avec Serge Pétrossian, père du pianiste Raffi Pétrossian.

A l'Ecole Supérieure de Musique de Paris, elle fut l'élève de Noël Gallon et d'Aline van Barentzen pour le piano et de Marie-Claire Trachier pour la harpe.

Premier prix de piano à l'ESMP,
premier prix du concours de piano Léopold Bellan, et premier prix de piano et de musique de chambre au CNS de Tours.

Elle a souvent accompagné sa tante Iris BULBULIAN cantatrice et est devenue professeur de piano.
Elle accompagna aussi des cours de danse de l'Opéra de Paris, puis ceux du Conservatoire d'Asnières.

En 1954 elle était entrée à la Chorale de l'Eglise apostolique arménienne de Paris, dirigée par Ara Bartévian où elle avait rencontré son mari Kegham TOROSSIAN. Ils eurent trois enfants VAHE, ROBIN et IRIS.

Elle fut première organiste de l'Eglise apostolique arménienne de Chaville
puis de l'Eglise apostolique arménienne Saint Jean Baptiste de 1965 à 1982 ainsi que première organiste de Sainte Marie Mère de Dieu d'Issy-les-Moulineaux.
Très en empathie, c'était une maman toujours inquiète pour ses enfants, pensant d'abord aux autres.

ALAKYAZ présente ses très sincères condoléances à son époux KEGHAM membre de l'éphorie de Saint Jean Baptiste pendant de nombreuses années, à ses chers enfants Vahé, Robin et Iris, à ses petits enfants.

Que la musique et l'amour l'accompagnent !

ALEXANDRE DUMAS (1802-1870) ET LES ARMÉNIENS

Auteur connu du grand public actuel surtout par les nombreux films tirés de ses œuvres comme ***Les Trois Mousquetaires*** ou ***Le Comte de Monte Cristo***, il fut par moment très à la mode et lu par des millions d'adolescents passionnés par les aventures de ses personnages pittoresques et par son style extrêmement vif.

Il s'essaya au théâtre et obtint très tôt le succès avec des pièces tombées depuis dans l'oubli. Il aborda ensuite le roman sur fond historique, genre dans lequel il excella même si la précision historique en est absente et si la psychologie des personnages reste rudimentaire. L'intrigue mêlant personnalités historiques et personnages fictifs en fit l'un des grands auteurs populaires français du 19e siècle.

Portrait d'Alexandre Dumas par Nadar

Homme extravagant, dépensant démesurément, endetté, il se fit journaliste et écrivit des récits de voyages avec peu de succès. Si ***Les cadets de Gascogne*** et ***L'abbé Faria*** sont ainsi connus de tous, les deux ouvrages d'Alexandre Dumas père, sur la Russie et le Caucase (1858-59), nous intéressent particulièrement puisqu'ils nous livrent les impressions de Dumas sur les Arméniens qu'il y rencontre. Dumas se targue de faire « un voyage que personne n'a fait jusqu'à présent en 6 mois 3 000 lieues ». Il visite d'abord l'Allemagne, le Danemark, Saint-Petersbourg, la Finlande, Moscou, Nijni-Novgorod, Astrakan, il traverse le Caucase, s'arrête à Derbent et à Bakou, séjourne à Tiflis et rentre en France via Trébizonde !

A Astrakan « les femmes arméniennes, qui ne sortent guère que le soir, vont enveloppées de longs voiles blancs qui dans le crépuscule leur donnent l'air de fantômes. Ces voiles, admirablement drapés, faisant valoir les formes qu'ils dessinent, rappellent, vus de près, les lignes élégantes des statues grecques. La ressemblance avec les chefs d'œuvre de l'antiquité est doublée encore lorsque, par coquetterie, ces spectres vivants laissent voir leurs visages, purs et suaves, réunion de la beauté grecque et asiatique ».

« Le lendemain de notre arrivée (à Astrakan) le maître de police vint nous prendre pour nous faire visiter l'intérieur de quelques familles arméniennes et tatares. La première famille que l'on nous présenta, était arménienne : elle se composait du père, de la mère, d'un fils et de trois filles. Ces braves gens avaient fait des frais pour nous recevoir. Nous trouvâmes le fils au fourneau, faisant un schaslik, – nous vous dirons tout à l'heure ce que c'est qu'un schaslik – tandis que les trois filles et la mère avaient couvert une table de confitures de toute sorte et de raisins de trois ou quatre espèces.Quant aux confitures, je doute qu'il y ait au monde un peuple qui les fasse mieux que les Arméniens...

Confitures de potiron : On fait blanchir les tranches de potiron dans de l'eau et de la chaux pendant trois jours ; puis , pendant six autres jours, on les laisse tremper dans de l'eau froide que l'on change deux fois par jour ; on les saupoudre de cannelle, on les fait cuire dans le miel, et on les met en pots. » Dumas donne ainsi les recettes des confitures de roses, celle de radis noir, de noix, d'asperges (en arménien latchers dit-il)... et celle du schaslik. Quelques lignes plus bas, Dumas raconte les trois actes principux de la vie chez les Arméniens, la naissance, le mariage et la mort. « **La Naissance**.- Lorsque naît un enfant,- et la joie est toujours plus vive lorsque c'est un garçon que lorsque c'est une fille, - on lui fait grande fête, en rassemblant autour du lit de l'accouchée les parents, les amis, particulièrement du sexe féminin. Le lendemain, le prêtre vient dans la maison et asperge l'enfant d'eau bénite. Au bout d'un mois ou deux, le père sort, cherche un jeune garçon dont la figure lui plaît, et même sans le connaître, le prie de le suivre à la maison. L'inconnu, qui devine dans quel but, ne refuse jamais. Le jeune homme prend l'enfant dans ses bras et l'emporte à l'église, suivi de tout ce qu'il y a de parents et d'amis à la maison. A l'église, on lave l'enfant dans l'eau tiède, le prêtre lui met au front de l'huile d'olive, roule un fil rouge et un fil blanc, les lui passe au cou en forme de collier, et les scelle avec une boulette de cire à bougie, sur laquelle il appuie un cachet qui laisse l'empreinte d'une croix. L'enfant garde le cordon jusqu'à ce qu'il se casse par un long usage ou par accident... Le parrain rapporte l'enfant, et le glisse dans le lit de la mère, qui, à partir de ce jour, peut se lever. On se met à table et on dîne. Seulement, toute faïence et toute verrerie ayant servi à ce dîner est brisée. Le premier jour de l'an qui suit la naissance, le parrain, selon sa fortune, envoie des cadeaux à la mère. »

« Au nord le kouban et le Terk, au sud le Cyrus, et l'Araxe, forment les limites de l'isthme caucasien... le berger Caucase, paissant ses troupeaux sur le mont Niphate, qui sépare l'Arménie de l'Assyrie, et au pied duquel, selon Strabon, le Tigre prend sa source, celui-ci eut l'imprudence de vouloir disputer le passage au fuyard. Saturne le tua d'un coup de faux, et Jupiter, pour éterniser le souvenir de ce meurtre, donna le nom de la victime à toute la chaîne caucasique...» sont les lignes d'introduction du second livre ***Le Caucase***.

[Suite de la page 7]

« Nous arrivâmes à Kislar le 7 novembre 1858, à deux heures de l'après-midi. C'était la première ville que nous rencontrions depuis Astrakan. Ce sont les Arméniens qui font le vin et l'eau-de-vie. En général, dans le Caucase et dans les provinces qui en dépendent, ce sont les Arméniens qui font tout. Chaque peuple a sa spécialité. Le Persan vend des soieries, le Lesghien vend des draps, le Tatar vend des armes ; l'Arménien n'a pas de spécialité, il vend de tout ce qui se vend, et même de tout ce qui ne se vend pas. En général, la réputation de l'Arménien n'est pas très bonne. »
Gourmet réputé et cuisinier, Dumas ne peut s'empêcher de donner une seconde fois la « recette » du schaslik qu'il fait lui-même.
Ses impressions sur Kislar « Kislar, est au reste, pour un artiste, une ville d'un pittoresque merveilleux. C'était la première fois que le mélange des costumes frappait nos regards. Arméniens, Tatars, Kalmouks, Nogaïs, Juifs, se pressent dans les rues, chacun portant sans altération l'habit national. »
Plus loin, il décrit GIUMRI et ses magnifiques vergers, la grande muraille du Caucase et BAKOU. Avec son naphte « il y a donc tout lieu de croire qu'un banc immense de naphte passe sous la mer Caspienne et s'étend jusque dans le pays des Turcomans » et sa population « Bakou se compose tout particulièrement de Persans, d'Arméniens et de Tatars... L'Arménien est à peu près de la taille du Persan ; mais il engraisse, ce que le Persan ne fait jamais. Il a, comme le Persan, les traits d'une admirable régularité : des yeux magnifiques, un regard qui n'appartient qu'à lui, et qui renferme à la fois, comme les trois rayons tordus de la foudre, la réflexion, la gravité, la tristesse ou la soumission, peut-être l'une et l'autre. Il a conservé les mœurs des Patriarches... le père est le maître absolu de la maison. »

Il rapproche ensuite la nation arménienne de la nation juive par « des souvenirs historiques qui remontent à l'origine du monde. C'est en Arménie qu'était situé le paradis terrestre ; c'est en Arménie que prenaient leurs sources les quatre fleuves primitifs qui arrosaient la terre ; c'est sur la plus haute montagne de l'Arménie que s'est arrêtée l'arche ; c'est en Arménie que s'est repeuplé le monde détruit ; c'est en Arménie, enfin, que Noé, le patron des buveurs de tous les pays, a planté la vigne et essayé la puissance du vin. »
Dans le chapître consacré aux Oudiouks « une des tribus du caucase, ils viennent on ne sait d'où, parlent une langue que personne ne comprend et qui n'a d'analogie avec aucune langue. » « Moïse Khoressatzi (orthographié par Dumas) dans son Histoire de Géorgie parle des Oudiouks, mais il ignore leur origine... Un historien arménien, Tchamtchiantz, les cite dans son Histoire de l'Arménie, édition de Venise. » Bizarrement, Dumas ne spécifie pas que Khorénatzi est aussi arménien. Un Oudi, maître d'école, répond à Dumas sur son origine « qu'ils descendaient d'un des petits-fils de Noé, resté en Arménie après le déluge, et que la langue qu'ils parlaient, inconnue des modernes à cause de son ancienneté même, était probablement celle des patriarches.Il s'appelait Sorghi-Bejanof. »
Plusieurs chapîtres de la fin de l'ouvrage sont consacrés à TIFLIS, aux voleurs arméniens qu'on vient de pendre. « C'étaient des Arméniens : chose extraordinaire ! Les Arméniens, avec leur caractère humble et doux, sont souvent voleurs, quelquefois filous, mais bien rarement meurtriers ». « Le principal caravansérail de Tiflis a été bâti par un Arménie, qui en a payé le terrain seul quatre-vingt mille francs, c'est un spectacle curieux que la vue de ce caravansérail, par toutes les portes duquel entrent, conduisant des chameaux, des chevaux et de ânes, des députations de toutes les nations de l'Orient et de l'Europe du Nord : Turcs, Arméniens, Persans, Arabes, Hindous, Chinois, Kalmouks, Turkomans, Tatars, Tcherkesses, Georgiens, Mingréliens, Sibériens, que sais-je, moi ! »
Invité à passer Noël à Tiflis, le voyge de Dumas prend du retard et compromet son voyage à Erivan et » la visite que je comptais faire au mont Ararat, un ou deux jours de neige rendraient le voyage impossible, à cause du défilé de Dilegent et des mauvais chemins d'Alexandropol. »

Sorte de reporter du 19e siècle, Alexandre Dumas a par ces deux ouvrages montré sa curiosité pour des contrées qu'il ignorait complètement et aussi sa compréhension des usages très différents qu'il a pu rencontrer. S'il est vrai que les imprécisions et les erreurs sont flagrantes, nous ne pouvons que rendre hommage au romancier d'avoir voulu étendre sa connaissance du monde et d'avoir parlé des Arméniens, parfois avec beaucoup de contradictions certes, mais de les montrer actifs artisans, commerçants, s'entendant très bien avec les diverses populations.

A.T. MAVIAN

Article paru précédemment dans *Achkhar* en 2002

MANIFESTATIONS CULTURELLES cueillies par Alakyaz à partir du 25 juillet 2023

PARIS - ÎLE-DE-FRANCE

FÊTE CHAMPÊTRE

• Dimanche 17 sept – à partir de 11h – Fête champêtre de la Sainte-Croix – Jardins de l'Eparchie maronite – villa des Cèdres 24 rue Ernest Renan 92190 Meudon – (Divine liturgie-repas grande tombola). Tél. 06 77 11 36 04 (Séta)

DANSE

• 26 et 27 octobre - 20h
MASCARADE
d'Aram KHATCHADOURIAN
par le Théâtre National d'opéra et de ballet d'Arménie
Palais des Congrès, Paris 17e.
Billetterie internet de 40 à 75 €

CENTRE

THÉÂTRE

• Vendredi 11 août -19h30
Le MISANTHROPE (avec Corinne Zarzavadjian)
à l'Auditorium de Jarnac

CONCERT

• Lundi 7 août - 19h – Nor Achough et Anaïd B
16140 Marcillac Lanville – Eglise prieurale.
Tél. 08 92 68 36 22

MARSEILLE-PACA

THÉÂTRE

• Mercredi 26 juillet -17h35
Un cœur serré, incarcéré - Spectacle biographique sur Charlie Bauer (1943-2011) – Théâtre de la Lune
1 rue Séverine, 84000 Avignon

• Même spectacle / même lieu les 27 - 28 et 29 juillet

FÊTE CHAMPÊTRE

• Dimanche 30 juillet – à partir de 11h
Repas champêtre arménien
Espace Le Golfe -avenue de Fontsainte - 13600 La Ciotat
Organisé par l'Association culturelle de Arméniens de La Ciotat
Adulte / 25€ - Enfant moins de 12 ans / 15 €

CONCERT

• Mardi 1er août – 21h et 22h45 - André Manoukian et Balkanes /Ladavina à Sète
Théâtre de la mer Promenade maréchal Leclerc - 34200 Sète

EXPOSITION

• Jusqu'au 17 septembre 2023 - Double exposition :
- AIDA ET CHOUCHAN KEBADIAN
Villa Magdala – 49 montée de Costebelle 83400 Hyeres
Ouvert du jeudi au dimanche de 10h à 18 h
contact : 06 60 03 10 37

- Projection de deux films : « BUVARDS » de Jacques et Aîda KEBADIAN, et « Les CINQ SŒURS de Jacques KEBADIAN

COURIR POUR LA MÉMOIRE

• Du 15 au 25 août – JANABARH
Reconnaissance du génocide des Arméniens et lutte contre le négationnisme.
COURIR POUR LA MEMOIRE du Puy en Velay à Conques.
200 km de marche soit une partie du chemin de Saint Jacques de Compostelle

ITALIE - SARDAIGNE

CONCERT JAZZ

• Mercredi 2 août - 22h – TIGRAN HAMASYAN TRIO
Piazza centrale – San Giovanni di Sinis - Marina de cabras - Sardaigne

BRÈVES

• Le Président du Sénat Français Gérard LARCHER annonce
la nécessité de fournir des armes de défense à l'Armée arménienne.

CINÉMA

• ***Diaphana,*** société indépendante de distribution cinématographique a 3 sorties de films l'automne 2023 :
- ***"Et la fête continue"***, le nouveau Guédiguian, (décembre 2023)
- ***"Le Ravissement"*** d'Iris kaltenbäck primé à Cannes (octobre 2023)
- ***"Daaaaaali"*** de Quentin Dupieux (novembre2023).

• Un dyptique racontera la destinée du général De Gaulle pendant la deuxième guerre mondiale.
Simon ABKARIAN est pressenti pour le rôle dans un film réalisé par Antonin Baudry et inspiré par le livre "***De Gaulle – Une certaine idée de la France"*** de Julian Jackson.

• A La Scala Provence d'Avignon, Ariane ASCARIDE incarne l'avocate militante Gisèle Halimi et dit des poèmes de Bertold Brecht dans le spectacle ***"Du bonheur de donner"*** qui parle avant tout de la bienveillance, du fait de se regarder les uns les autres.
« quelqu'un qui parle de l'humain avec … émotion ».

• Ariane ASCARIDE est aussi à l'affiche du film ***"Sous le tapis"*** sorti le mercredi 19 juillet, premier long métrage réalisé par Camille Japy. Film plein de fantaisie qui traite du deuil, de la mort, en parlant de la vie.

• Robert GUEDIGUIAN est à l'honneur au MUCEM de Marseille et dans plusieurs salles de la région du 26 juillet au 29 juillet 2023.
"40 ans de Cinéma" depuis ***"Dernier été"*** (1980) jusqu'à ***"Twist à Bamako"*** (2021).
GUEDIGUIAN fête ses 70 ans. Voir le programme du MUCEM. Des acteurs de ses films assisteront à certaines séances.

EXPOSITION

© Stephan Vanfleteren

• Du 20 octobre 2023 au 15 janvier 2024,
Une exposition ***"ROBERT GUEDIGUIAN. Avec le cœur conscient"*** se tiendra à la Friche de la Belle de Mai à Marseille.

DISPARITION

Alakyaz a appris avec tristesse le décès à 90 ans, le 10 juillet dernier, du grand historien

Richard HOVANNISIAN

PhD à Los Angeles, Spécialiste de la première république d'Arménie, et professeur éminent à UCLA.
Un article lui sera consacré dans notre prochain numéro de septembre 2023.
Nos sincères condoléances à son épouse, à ses enfants, à sa famille,
à toutes les personnes qui l'ont connu au cours de leurs études.

Cercle d'Amitié France - Artsakh

L'Artsakh au bord de l'extermination : la France doit passer des mots aux actes

Le blocus exercé par l'Azerbaïdjan depuis le 12 décembre 2022 à l'encontre des territoires encore libres et peuplés de la République d'Artsakh (Haut-Karabagh) a pris un tournant encore plus dramatique avec, du 15 au 25 juin, l'érection par le régime de Bakou d'un mur physique empêchant tout trafic routier avec l'Arménie voisine. Dans un jeu cynique destiné à tromper la communauté internationale sur ses intentions, l'Azerbaïdjan a déplacé ce mur ce 25 juin sans pour autant que soit à nouveau autorisée la libre circulation entre les deux Etats arméniens.

François Pupponi,
Président du Cercle
d'Amitié France - Artsakh

Seuls nos LECTEURS font vivre ALAKYAZ

ENVOYEZ VOS DONS (à partir de 30 euros...)
à notre trésorière **Madame J. Karayan** – 2, chemin des Postes
93390 Clichy-sous-Bois.
Chèque à l'ordre du Cercle des Amis d'Alakyaz,
vous recevrez un CERFA.

ENVOYER LES OUVRAGES À
Mme Samikyan – 19, rue du Chalet, 75010 Paris
ENVOYER LES ÉVÉNEMENTS À SIGNALER À
a.mavian@wanadoo.fr

ATTENTION, ATTENTION
ALAKYAZ RAPPELLE QUE SEULS LES ARTICLES ET LES INFORMATIONS PARVENUS A LA REDACTION **AVANT LE 10 DU MOIS EN COURS** PARAITRONT LE 15 DU MOIS.

COMMUNIQUÉ DE L'UCFAF

À L'OCCASION DE L'ANNONCE DE **LA PANTHÉONISATION DE MÉLINÉE ET MISSAK MANOUCHIAN**

L'Union Culturelle Française des Arméniens de France (UCFAF) fondée le 18 juin 1949, plonge ses racines dans la Résistance, elle est héritière des valeurs issues du Comité d'Aide à l'Arménie (HOG) - dont Missak Manouchian était l' un des leaders - et du Front National Arménien fondé dans la clandestinité.

Missak Manouchian et ses compagnons étaient membres de la structure du PCF des FTP-MOI. Depuis sa création, l'UCFAF n'a cessé de rendre chaque année hommage à ceux qui, sans distinction, ont écrit, par leurs sacrifices, l'une des pages les plus glorieuses du combat contre l'occupant nazi. Ayant soutenu toutes les initiatives qui ont conduit à la décision du 18 juin 2023, nous saluons la déclaration de l'Élysée, pour annoncer l'entrée de Mélinée et Missak Manouchian au Panthéon le 21 février 2024 , date du 80ème anniversaire des fusillés de l'Affiche rouge. Par cette décision, la France marque sa reconnaissance et honore la mémoire de ceux qui ont contribué à la libération de la France et à la paix au prix du sacrifice suprême. Missak Manouchian était un rescapé du génocide arménien. Apatride il n'a pas hésité à défendre sa patrie d'adoption au côté de compagnons d'armes issus eux aussi de l'immigration. Juifs polonais, arméniens, hongrois, espagnols Italiens, roumains, tous avaient fui des régimes d'oppression et la dictature de leur propre pays , tous sont morts pour la France, tous méritent le même honneur. L'entrée dans la nécropole républicaine de Mélinée et Missak Manouchian est un hommage à tous ces hommes et femmes envers qui la nation est aujourd'hui reconnaissante. Dans le contexte actuel de la montée des idéaux xénophobes, nationalistes et de rejet de l'autre à cause de ses origines, cette décision prend une résonnance particulière pour intégrer toutes les différences au sein d'une même nation unie autour de valeurs communes.

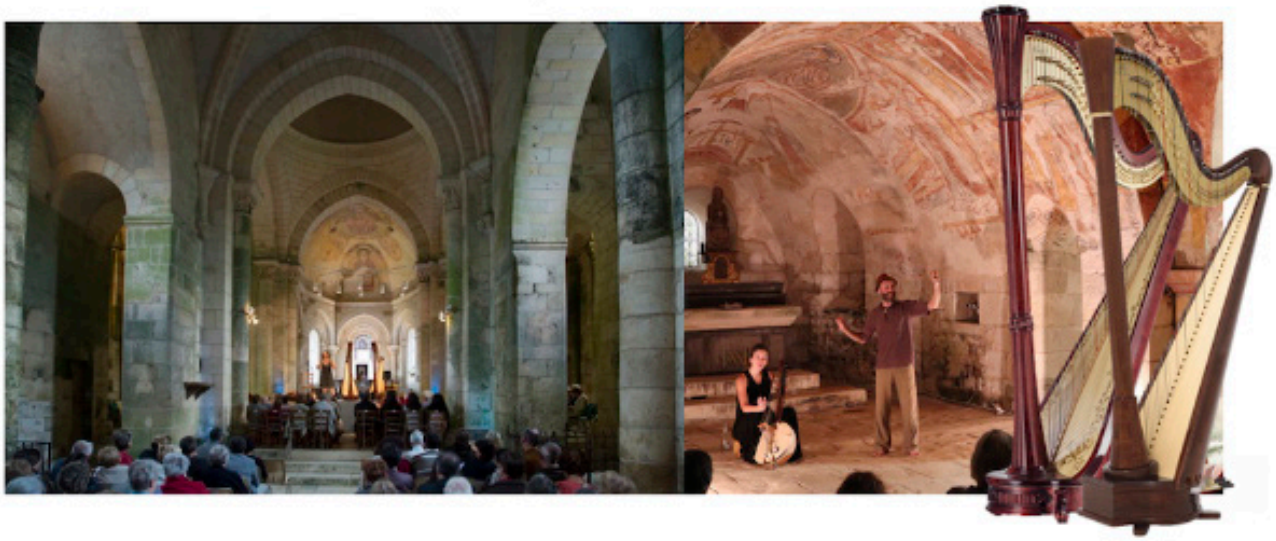
Les Grands Hommes qui ont marqué l'histoire ont cette capacité à fédérer toutes les sensibilités, Missak Manouchian est de ceux-là.

Paris le 19 juin 2023

Le conseil National de l'UCFAF
UCFAF Paris Ile-de-France
UCFAF Nièvre Bourgogne
UCFAF Lyon Rhône-Alpes
UCFAF Valence Drôme
UCFAF Marseille PACA

Ucfaf

La billetterie du Festival d'été de Gargilesse est ouverte...
Réservez vos places sans attendre !



La billetterie du Festival d'été de Gargilesse est ouverte via notre site internet et sur place auprès des Offices de Tourisme de la Vallée de la Creuse: à Eguzon, Argenton, Saint Gaultier et Gargilesse.

Rendez-vous également sur notre compte Facebook !

FestivalGargilesse.fr

- du 6 au 20 août 2023 -

Merci à tous

L'équipe du festival